

On connaît plusieurs variétés de camphre ; mais les deux plus communes dans le commerce sont : le camphre japonais et le camphre de la Chine ; ce dernier est le plus estimé.

L'arbre qui produit le camphre importé en Europe se nomme *laurus camphora* ou camphrier. La manière de l'obtenir est très-simple : on hache les branches de l'arbre, on les fait bouillir dans l'eau, et, à mesure que l'ébullition avance, le camphre monte à la surface. Lorsqu'on juge que l'eau s'est emparée de toutes les parties camphrées, on la passe à travers un tamis et on laisse refroidir : puis on recueille le camphre solidifié. Mais le camphre ainsi obtenu est à l'état brut : il s'agit de le purifier. Dans ce but, on le mélange avec un peu de chaux et on le sublime dans des matras à fond plat, à la chaleur du bain de sable. On peut encore le purifier en le distillant dans un alambic particulier.

Le camphre raffiné se moule en pains de un à deux kilogrammes. Il est très-blanc, onctueux au toucher, d'une cassure brillante, d'une odeur particulière et très-pénétrante ; il ne se pulvérise bien qu'à l'aide d'un peu d'alcool et mieux d'éther. Il est soluble dans les éthers ; les huiles fixes et volatiles, les graisses et les résines fondues, etc.

On peut fabriquer un camphre artificiel en faisant passer très-lentement du gaz acide chlorhydrique sec dans de l'essence de térébenthine maintenue à une basse température. Le gaz est absorbé, et, au bout d'un certain temps, il se dépose une substance blanche qui a une odeur tout à fait semblable à celle du camphre. Cette substance portait d'abord le nom de camphre artificiel ; dans la nomenclature chimique moderne, on l'appelle *chlorhydrate de camphène*.

Préconisé par V. Raspail, dont la médecine est devenue populaire, le camphre fut, il y a quelques années, pour la multitude, une panacée contre toutes les maladies : on le prisait, on le croquait, on le fumait, on en saupoudrait le lit des malades, on l'employait en onctions, frictions et cataplasmes ; enfin on l'administrait sous toutes les formes. Mais, comme toutes les choses sujettes à la mode, la passion du camphre s'éteint de jour en jour.

La parfumerie se sert du camphre pour parfumer ses savons, ses poudres et opiat dentifrices, ses sachets et autres préparations.

On a prétendu que l'odeur du camphre chassait les insectes et préservait les étoffes, les fourrures, des mites ; l'expérience lui conteste cette vertu tout aussi bien que son titre de panacée.

## BOIS ET RÉSINE D'ALOËS.

Ce bois, très-odorant, nous vient de la Chine et de l'île *Socotora*, d'où lui vient le nom d'aloès socotrin. On le trouve dans le commerce en petits morceaux de cinq à six pouces ; il suffit de le froter pour qu'il répande une odeur agréable ; lorsqu'on le brûle, il répand une fumée aromatique.

Dès la plus haute antiquité, l'aloès était employé dans les cérémonies religieuses et dans les embaumement. Il faisait la base de cette fameuse *panacée* de l'alchimiste Paracelse, qui s'imaginait avoir trouvé le secret de prolonger la vie humaine au delà de ses limites naturelles.

Le bois d'aloès remplace en Chine les parfums composés que nous faisons brûler dans les appartements sous le nom de chandelles fumantes.

## IRIS DE FLORENCE.

Cette racine aromatique est fréquemment employée en médecine et en parfumerie. Réduite en poudre, elle répand une odeur de violette fort agréable ; elle entre dans la composition de divers bols, pilules, électuaires, poudres dentifrices, pâtes cosmétiques, etc.

## SOUCHET ODORANT.

Sa racine exhale, de même que celle de l'iris, une agréable odeur de violette, mais plus faible et moins durable. Les parfumeurs la font macérer dans du vinaigre, et, après sa dessiccation au four, la réduisent en poudre pour l'employer à diverses préparations.

## ZÉDOAIRE.

Racine d'une plante appartenant à la famille des balisiers ; on nous l'apporte de Chine, du Malabar et surtout des îles Philippines, en petits morceaux de deux à trois pouces, semblables pour la couleur à la racine d'iris.

La pharmacie et la parfumerie se servent également de cette racine, la première comme excitante et tonique, la seconde comme parfum agréable.

## VANILLE.

Très-recherchée sous le double rapport de son délicieux parfum et de ses vertus stomachiques.

La confiserie et la parfumerie en font un fréquent usage. Les principes odorants de la vanille n'ont pas été bien déterminés ; l'un de ces principes est une huile essentielle particulière ; l'autre est un acide odorant, semblable à l'acide cinnamique, d'où vient, sans doute, la similarité de l'odeur de la vanille avec celle des baumes et de certaines résines.

## REPARTIES.

« D'où venez-vous ? demanda quelqu'un à Diogène. — De l'appartement des hommes à celui des femmes, répondit-il. — Y avait-il beaucoup de monde aux jeux olympiques ? lui dit un autre. — Beaucoup de spectateurs et peu d'hommes. » Ces ré-

ponses furent applaudies ; et à l'instant il se vit entouré d'une foule d'Athéniens qui cherchaient à tirer de lui quelque repartie. « Pourquoi lui disait celui-ci, mangez vous dans le marché ? — C'est que j'ai faim dans le marché. » Un autre lui fit